

BERLINALE 2009**Conférence de presse du 7 février 2009****DANS LA BRUME ELECTRIQUE****de Bertrand Tavernier**

Titre original : In the Electric Mist

Film long métrage de fiction USA/France 2009

Réalisation : **Bertrand Tavernier****Scénario : Jerzy Kromolowski et Mary Olson-Kromolowski, d'après le roman de "In the Electric Mist with Confederate Dead" de James Lee Burke (1992)**

Interprètes : Tommy Lee Jones, Kelly MacDonald, John Goodman, Peter Sarsgaard, Mary Steenburgen, Ned Beatty, James Gammon, Levon Helm, John Sayles

VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : **1h57**

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 15 avril 2009

*Âge légal : 14 ans**Âge suggéré : 16 ans*Le film

L'action se déroule de nos jours, en Louisiane, dans la petite ville de New Iberia qui n'a pas été épargnée par les ravages de Katarina. Le détective Dave Robicheaux enquête sur un tueur en série qui mutilé et tue des jeunes femmes. Robicheaux fait la connaissance d'une star de Hollywood, Elrod T. Sykes, en tournage dans le coin, sur un film co-produit par le parrain local, Baby Feet Balboni.

Sykes, en perpétuel état d'ébriété, voit ... des choses dans le bayou, il est tombé sur le cadavre décomposé d'un noir enchaîné. Il a aussi rencontré un détachement de soldats confédérés! Ces révélations déclenchent des réminiscences dans le cerveau fréquemment embué par l'alcool de Robicheaux. Lui a même conversé avec le Général John Bell Hood de l'armée confédérée !

Plus l'enquête progresse, plus Robicheaux se sent impliqué. Les meurtres actuels et le cadavre vieux de quarante ans semblent être liés, à sa vie, à celle d'autres dans la communauté. Mais plus Robicheaux se rapproche de la vérité, plus le danger

semble le menacer personnellement, lui et les siens sont menacés ...

La Conférence

Sont présents à cette rencontre avec la presse le réalisateur Bertrand Tavernier (BT), le comédien John Goodman (JG) et le caméraman Bruno de Keyzer (BK).



Robicheaux cherche toujours à faire le bien, c'est nécessaire, mais difficile, il a peine à le faire. Qu'est-ce qui vous a incité à adapter au cinéma le roman de James Lee Burke ?

BT David Robicheaux est le garant de la justice, du bien, certes, mais il a aussi des

aspects sombres en lui. Il est fascinant. Il se bat contre la corruption, l'ignorance, l'imbécilité de la violence. Il exhale sa rage, sa colère contre la toute-puissance du mal. Il est bourré de contradictions, ce qui me le rend très proche. J'aime l'univers de Burke, un univers complexe, dense, dans lequel la culpabilité, l'idéalisme jouent un rôle essentiel. J'ai lu beaucoup de romans de Burke, et j'ai hésité entre plusieurs. Ce roman était le roman noir préféré de Philippe Noiret, j'en avais beaucoup parlé avec lui, j'aurais voulu lui dédier ce film, mais cela s'est avéré trop compliqué. Aux Etats-Unis, pour des questions de droits, on n'est pas libre de dédier un film à qui on veut! J'ai beaucoup pensé à Philippe en faisant ce film. Vous savez d'ailleurs qu'aux Etats-Unis, le film ne sortira qu'en DVD, c'était le deal de départ, c'est le droit du producteur. J'ai pu avoir le reste du monde, mais pas sur l'Amérique du Nord!



Bruno de Keyser, John Goodman, Bertrand Tavernier

John Goodman, avez-vous aimé le rôle de Balboni, et comment fut la collaboration avec Tommy Lee Jones ?

JG Pour moi, c'était un tournage idéal, à trois heures en voiture de chez moi. J'aime travailler en Louisiane, j'aime travailler avec Tommy, j'aimerais même dire qu'il m'a beaucoup appris. Ce fut un merveilleux film choral, une expérience que j'ai vivement appréciée. Les lieux de tournage ont un caractère défini, la Louisiane est comme un personnage du film, c'est très particulier. Il y a de la corruption partout dans le monde, mais je crois qu'elle est plus en surface en

Louisiane, plus visible qu'ailleurs! Nous étions une formidable équipe qui avait plaisir à collaborer, des professionnels et quelques acteurs non professionnels, par exemple le shérif adjoint qui parle des chauves-souris est un vrai shérif et la jeune femme dans le premier bar où s'arrête Robicheaux n'est pas une comédienne. Mais tout s'est bien passé. Et nous avons un metteur en scène formidable. J'en redemande!



John Goodman

Bruno de Keyser, vous avez su rendre par l'image une impression totale de la Louisiane, comment ? Combien de temps vous a-t-il fallu pour trouver tous ces lieux ?

BK La lumière du film, j'ai dû l'étudier bien avant le début du tournage, deux ans avant. La Louisiane, le bayou, c'est la moiteur, l'humidité, la transpiration, les respirations, l'ombre et la lumière, autant de facteurs dont il faut tenir compte, surtout la lumière, qui change quatre fois par jour! Filmer le bayou était très important, aussi important que les personnages. Nous avons fait de nombreux repérages, ceci d'autant plus que la Louisiane est ici plus qu'une toile de fond, c'est un personnage à part entière, une identité.

Bertrand Tavernier, comment avez-vous conçu vos personnages ?

BT Ils sont enracinés dans leur monde, et pour les voir, j'ai dû les absorber, les voir

au travers du regard de Robicheaux, pas avec le regard d'un touriste. Ce sont les personnages secondaires qui vont esquisser le passé du personnage, dès qu'il apparaît. Et j'insiste avec Bruno, filmer ne fut pas facile : la lumière changeait tout le temps!



Mais pourquoi avez-vous intégré Katrina dans l'intrigue ? Le roman a été écrit en 1994, dix ans avant Katrina. Vous avez voulu politiser le roman en y introduisant l'ouragan ?



Mary Steenburgen, dans le rôle de Bootsie Robicheaux

BT Je n'avais pas besoin de politiser le roman, il l'est assez par lui-même. Venir en Louisiane et ne pas parler de Katrina m'a paru déplacé, il fallait actualiser l'intrigue, c'était incontournable. C'était important pour le personnage de Balboni, pour tous les autres aussi. C'était intéressant de

parler de personnages qui détournent les biens offerts aux victimes, et d'avoir Bootsie qui se dévoue sans compter, avec des nonnes, à la reconstruction de New Iberia. J'ai effectivement rencontré des nonnes qui reconstruisaient des édifices, et je les ai ajoutées, cela me semblait authentique. une Bootsie Robicheaux active et militante, c'est mieux qu'une femme qui reste à la maison. En Louisiane, on vit avec Katrina depuis que le désastre a eu lieu. Il y a un nouveau mode de vie né après Katrina.

Connaissez-vous le roman de Burke avant de vous engager pour le film, John Goodman ? Comment vous êtes-vous mis dans la peau d'un mafieux italien (Balboni) ? Et comment, en général, choisissez-vous vos rôles ?

JG J'avais lu *In the Electric Mist with the Confederate Dead* et j'admire beaucoup le livre. Burke a compris la Louisiane, il l'a dans les tripes. Je craignais de ne pas savoir jouer un mafieux italien, c'était un défi. Mais je crois que, malgré son nom, Balboni n'a rien d'italien, il est là depuis deux, toirs générations, il est de Louisiane à cent pour cent. Et je me sentais tout à fait bien dans sa peau. (John Goodman est né dans le Missouri, il y a 57 ans, *ndlr*).



Comment fut la collaboration avec vos interprètes, Monsieur Tavernier ? Et surtout : est-ce que Tommy Lee Jones était votre

premier choix pour le rôle de Dave Robicheaux ? Je vous pose la question, parce que Phil Joanou (*Heaven's Prisoners*, USA 1996, *ndlr*) - avait choisi un autre acteur pour le rôle dans son adaptation de Burke, et il n'avait pas eu la main heureuse ! Le choix de Tommy Lee Jones est tout simplement parfait, à mon sens.



La question de e-media sur le choix de T.Lee Jones

BT C'est le plus beau compliment que l'on puisse me faire, merci! Tommy Lee Jones était mon premier choix! Alex Baldwin, le Robicheaux de Joanou, est un excellent acteur, quand il joue dans des films de Frankenheimer. Mais en Robicheaux : il était catastrophique, je suis parfaitement d'accord avec vous! Il n'avait pas l'accent juste, il faisait New-Yorkais, il manquait totalement de substance. Tommy était fait pour le rôle, il a ce je ne sais quoi qui vous amène le personnage, qui vous en dit plus que tout ce qu'il peut y avoir d'écrit sur la page! Comme Gabin (dans *La Bête Humaine*, de Renoir) : quand Gabin grimpe sur la locomotive, tout est là, le personnage a une histoire! Même chose avec Tommy : il n'a qu'à paraître, le personnage est là, avec ses cicatrices, sa substance, son parcours. Burke a fait un énorme travail sur les dialogues (même s'il n'est pas crédité dans le générique), moi aussi, mais Tommy a créé beaucoup de scènes, et de répliques qui n'étaient pas dans le livre, ni dans le script. Il a inventé le nom d'Adonis Brown pour le personnage qui raccole des filles dans la gare. Il a même écrit des dialogues pour d'autres rôles. Sa contribution est immense. Il a changé des noms, inventé des

répliques, modifié des scènes. Il n'est jamais égoïste, il participe, il contribue totalement. C'est lui qui a eu l'idée de faire appel à Levon Helm pour jouer le général. On n'a pas pu le citer à ce titre dans le générique, et ne me demandez pas pourquoi : je ne comprends rien aux règles de la Guilde! En outre, on n'a jamais dû faire plus de trois prises, et le tournage s'est fait en un temps record.



Dave Robicheaux (Tommy Lee Jones)

JG Tommy était génial, il connaissait le script par coeur, il savait tout, il était fin prêt. Tommy connaissait mes répliques mieux que moi-même. Il était fantastique, plus professionnel, on ne trouve pas!

Bertrand Tavernier est presque un habitué de Berlin, il a d'ailleurs eu l'Ours d'Or de la Berlinale en 1995, pour *L'Appât*. Et vous, Mr Goodman, vous avez tourné il n'y a pas longtemps à Berlin. Comment vous sentez-vous à la Berlinale ?



Peter Sarsgaard, qui joue une vedette de cinéma en tournage en Louisiane

JG Extrêmement bien : je viens pour la troisième fois. J'aime de plus en plus cette ville. Il y fait bon être, on y est bien accueilli, on vous y prend au sérieux. Berlin me fait penser à New-York, il y règne un éclat, une luminosité spéciale.

Bertrand Tavernier, avez-vous un autre film en préparation ? Vous avez adapté Georges Simenon, Jim Thompson, James Lee Burke, que nous mijotez-vous maintenant ?

[Pour en savoir plus](#)

Le site de James Lee Burke : <http://www.jamesleeburke.com/>

Livres en français, en édition de poche, de James Lee Burke, aux éditions Rivages :

Dans la Brume électrique avec les morts confédérés, La rose du Cimarron, Vers une aube radieuse, Prisonniers du ciel, Dernier Tramway pour les Champs-Élysées, Black Cherry Blues, Bitterroot.

TAVERNIER, Bertrand et COURSDON, Jean-Pierre : 50 ans de cinéma américain, Ed. Omnibus 1995.

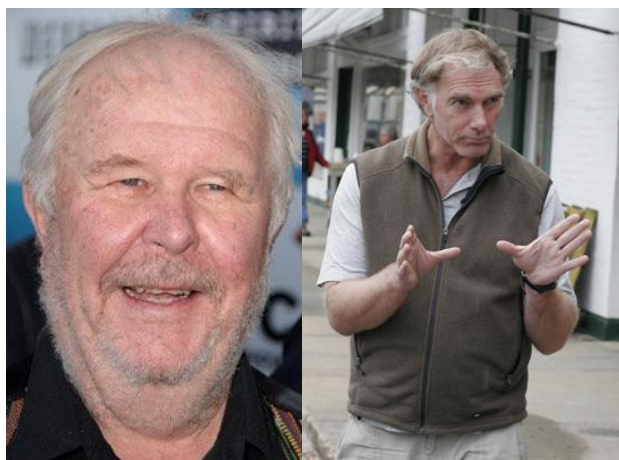
TAVERNIER, Bertrand, Amis américains, Entretiens avec les grands Auteurs d'Hollywood, Actes Sud 2008, Collection Institut Lumière.

DOUIN, Jean-Luc, Bertrand Tavernier, cinéaste insurgé, Ed. Ramsay 2006, ISBN-10 2841148130

Le DVD Blog de Bertrand Tavernier :

<http://www.tavernier.blog.sacd.fr/>

BT Je prépare un film sur un autre auteur de roman policier, qui se déroule au XVI^{ème} siècle. J'ai adoré Burke, j'ai adoré passer du temps avec lui. Et je pense que des cinéastes américains devraient filmer d'autres livres de lui, c'est un grand bonhomme! Cerner les personnages, leur fonctionnement psychologiques, leurs discours, dans un film sans effet spéciaux ni courses-poursuites, c'est un travail merveilleux!



A gauche, le vétéran Ned Beatty, dans le rôle de Twinky LeMoyne, un homme au lourd passé. Et à droite, le réalisateur-acteur John Sayles, dans le rôle du cinéaste-producteur Michael Goldman

Suzanne Déglon Scholer , enseignante au gymnase, chargée de communication de Promo-Film EcoleS, responsable de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mars 2009